

Anna Kieliszczyk

Université de Varsovie

LES MÉTHODES DE L'ANA-
LYSE DES INTERACTIONS
DANS CERTAINS TEXTES
MONOLOGAUX SUR
L'EXEMPLE DU COURRIER
DES LECTEURS

Le but de cet article est de montrer comment on peut employer certains instruments de l'analyse des interactions dans les lettres. La lettre est considérée comme un texte monologal, on y retrouve pourtant des traits la rapprochant d'un dialogue. Ce n'est pas le premier type de texte monologal qui nous a intéressée comme celui qui se prête bien à l'analyse interactionnelle. Le point de départ pour nos réflexions était l'avant-propos compris comme une préface auctoriale. Nous y avons également trouvé des traces du dialogue avec le lecteur. On peut dire qu'il n'y a qu'un pas d'un tel avant-propos à une lettre adressée aux lecteurs.

0. GÉNÉRALITÉS

Dans les travaux des linguistes, on examine les textes monologaux compte tenu de leurs traits « interactionnels » dans le cadre de la théorie du dialogisme inspirée par la conception de M. Bakhtine. Les partisans de la théorie de Bakhtine, p.ex. J. Bres (2005) rappellent que l'aspect dialogique ne provient pas du terme « dialogue », mais du « dialogisme ». Il serait donc plus approprié de parler du dialogue comme d'un texte dialogal (et non pas dialogique). En revanche, le terme dialogique peut apparaître dans le contexte des textes monologaux. On peut chercher des éléments dialogiques dans le discours monologal.

D'autre part, il est à rappeler que nous cherchons des traces d'un vrai dialogue, d'une interaction dans l'échange épistolaire et non pas des éléments résultant de la polyphonie .

Anna Jaubert (2005) caractérise l'échange épistolaire de la façon suivante :

L'échange épistolaire se caractérise par la présence d'un seul locuteur et par le déroulement de l'interaction in absentia ce qui permet à la fois de se situer « dans le prolongement d'une interaction en face à face, et de la reconfigurer sans les contraintes de la coopération conversationnelle, sans les interventions réactives (parasitantes, inhibantes ou encourageantes) de l'autre, et donc selon les vœux et le rythme du locuteur qui a pris la plume. Dès lors elle répond plus à une détermination plus dialogique que dialogale (Jaubert 2005 : 216).

Elle ajoute plus loin :

La contiguïté entre le discours de la lettre et celui de la conversation (qui elle est un vrai dialogue) peut se manifester par un prolongement concret : suivi thématique, écho inclus dans la lettre d'interactions en face à face. (Jaubert 2005 : 216)

Abstraction faite des méandres terminologiques, il est clair que nous essayons de trouver des ressemblances entre l'échange épistolaire et l'interaction et que nous appliquons plusieurs instruments propres à l'analyse interactionnelle dans l'analyse des échanges épistolaires.

1. LES MÉTHODES DE L'ANALYSE INTERACTIONNELLE

Quant aux instruments d'analyse, nous nous inspirons surtout de l'analyse des interactions faite par C. Kerbrat-Orecchioni (1996) et celle de V. Traverso (1996, 2007). Les deux à leur tour fondent leurs recherches entre autres sur le modèle de P. Brown & S. Levinson (1987) et E. Goffman (1974). Il s'agit avant tout de l'analyse des interactions du point de vue des actes menaçant la face positive ou la face négative du locuteur mais aussi celle de l'allocataire.

Il est à rappeler que la face selon E. Goffman c'est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier » (Goffman 1974 : 9).

Dans le modèle de P. Brown et S. Levinson on parle surtout des actes menaçant la face positive et la face négative du locuteur mais aussi celle de l'interlocuteur, c'est-à-dire, dans notre cas, le destinataire de la lettre.

Ainsi distingue-t-on :

1. Actes menaçants pour la face négative de celui qui les accomplit. On cite parmi ces actes par exemple des promesses qui risquent de ne pas être tenues,
2. Actes menaçants pour la face positive de celui qui les accomplit : aveux, excuses, autocritiques et autres comportements « auto-dégradants ».
3. Actes menaçant pour la face négative de celui qui les subit. Ce sont des offenses proxémiques, contacts corporels indus, toute sorte d'agressions : visuelles, sonores ou olfactives mais aussi des actes verbaux comme : questions « indiscretes », ordres, interdictions, conseils etc. Tous ces actes sont en quelque sorte dérangeants et « impositifs ».
4. Actes menaçant pour la face positive de celui qui les subit. Ce sont des comportements vexatoires. On peut citer des critiques, réfutations, reproches, insultes, moqueries etc. (Kieliszczyk 2007, d'après Charaudeau, Maingueneau 2000, *Dictionnaire d'analyse du discours*).

Comme on peut observer, le modèle de Brown & Levinson contient essentiellement des actes menaçant pour les faces, soit négative, soit positive soit celle du locuteur, soit celle de l'interlocuteur. Ce modèle a été enrichi par celui de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1996). Dans sa conception à côté des actes menaçants on distingue aussi des actes flatteurs pour les faces (Face Flattering Acts – FFAs). Parmi ces actes C. Kerbrat-Orecchioni cite : le cadeau, le compliment, le remerciement ou le vœu. Ce nouveau type d'actes cause une définition nouvelle des paramètres de la politesse :

- La politesse négative consiste à éviter l'énonciation des actes menaçant pour la face positive ou, si l'énonciation d'un tel acte a déjà eu lieu, à adoucir son effet par un acte compensatoire.

- La politesse positive consiste à produire des actes valorisants pour la face.

Rappelons qu'il faudrait chercher les sources de la théorie de la politesse dans les maximes conversationnelles de Grice. Plusieurs linguistes exploitaient et nuançaient les principes formulés par P. H. Grice et connus sous les étiquettes des maximes de quantité, de qualité, de relation et de modalité. Parmi ces linguistes on peut citer Robin Lakoff. Elle a ajouté la politesse comme exigence de la conversation et elle a développé la maxime « Soyez poli » en trois principes : « Ne pas imposer », « Donner le choix », et « Faire que l'allocataire soit à l'aise ». En plus, elle a observé que la maxime de la politesse l'emporte sur la maxime de la clarté : « Il est considéré comme plus important dans la conversation d'éviter de déplaire à l'allocataire que de viser la clarté du discours » (1973 : 297–298). Pourtant c'est G.N. Leech (1983) qui a donné la plus grande contribution au développement de la théorie de la politesse. Il a formulé 6 maximes de la politesse comme Grice a formulé quatre maximes conversationnelles :

1. Maxime de tact : « minimiser le coût et maximiser le bénéfice de l'autre ».
2. Maxime de générosité : « minimiser le bénéfice et maximiser le coût pour soi ».
3. Maxime d'approbation : « minimiser le déplaisir et maximiser le plaisir de l'autre ».
4. Maxime de modestie : « minimiser le plaisir et maximiser le déplaisir de soi ».
5. Maxime d'accord : « minimiser le désaccord et maximiser l'accord entre soi et l'autre ».
6. Maxime de sympathie : « minimiser l'antipathie et maximiser la sympathie entre soi et l'autre ».

2. LA STRUCTURE DE L'INTERACTION

D'après Véronique Traverso (1996, 2007), la conversation comme un des types d'interaction, se compose de trois parties : l'ouverture, le corps de la conversation et la clôture. On peut dire que la structure de la lettre ressemble à celle de la conversation. On trouve aussi l'ouverture, le corps de la lettre et la clôture. Cette constatation n'est pas du tout extraordinaire. Beaucoup de textes ont une telle structure tripartite : introduction – le début, l'essentiel – partie principale et la conclusion – la fin. Ce qui est plus spécifique pour la lettre et ce qui la rapproche de la conversation, c'est le contenu de ces trois parties et en particulier de l'ouverture et de la clôture.

3. QUELQUES MOTS À PROPOS DU CORPUS

Pour montrer le caractère interactif de certains textes formellement monologiques, nous avons décidé de nous servir de l'échange épistolaire, autrement dit et tout simplement des lettres. Le corpus qui nous paraît intéressant et assez facile à réunir c'est le courrier des lecteurs de plusieurs magazines ou journaux. Le courrier des lecteurs comme rubrique de la presse écrite a même sa définition dans l'encyclopédie *Wikipedia*.

Le **courrier des lecteurs** désigne, dans la presse écrite, de manière générale, les courriers adressés par les lecteurs d'un magazine ou journal à la rédaction. Ces courriers peuvent être à l'attention des autres lecteurs, ou bien à la rédaction qui peut en publier des exemples lors de sondages ou de concours.

Il faut noter que le courrier des lecteurs a évolué et les lettres ne ressemblent pas tout à fait aux lettres telles que nous les connaissons de notre passé quand on écrivait encore des lettres. Le changement de cette rubrique est conditionné avant tout par l'introduction de l'internet comme moyen d'échanger le courrier entre la rédaction et les lecteurs du magazine. Ce fait n'est pas sans importance pour l'analyse des lettres.

D'une part le courrier des lecteurs est devenu plus interactif qu'auparavant parce que ce n'est pas seulement l'échange entre les rédacteurs et les lecteurs mais ce sont aussi d'autres lecteurs qui échangent leurs opinions entre eux par l'intermédiaire du magazine.

D'autre part, ces lettres ne ressemblent pas toujours à de vraies lettres. Ce sont plutôt différentes opinions et commentaires exprimés par les lecteurs après la lecture d'un article ou d'une lettre d'un(e) autre lecteur (lectrice).

4. STRUCTURE DE LA LETTRE SUR L'EXEMPLE DU COURRIER DES LECTEURS

4.1. L'OUVERTURE

Aussi bien dans la lettre que dans la conversation l'ouverture est remplie de salutations et de termes d'adresse. Dans notre corpus, on a observé : « Bonjour, Chère Rédaction », « Bonjour Chère Rédaction », « Hello ».

Il faut cependant noter qu'un certain nombre de lettres est dépourvu de la formule qui commence le texte. Et on peut observer l'évolution vers les textes qu'on peut identifier plus avec des mails ou des textos que des lettres traditionnelles. Ces textes deviennent plus impersonnels. On ne mentionne pas à qui on s'adresse, on ne se permet pas une familiarité.

Ce qui est aussi assez fréquent c'est la première lettre qui est dépourvue de la forme de l'adresse. Celle-ci apparaît dans les réponses à la « lettre de base ». Quand il n'y a pas de salutations nous distinguons encore deux catégories : la première, lorsqu'il y a quand même un enchaînement discursif : « J'ai lu dans votre magazine l'article... », « je voudrais répondre à la question que vous posez dans votre article ...»

La deuxième catégorie englobe des textes où le locuteur commence à parler tout de suite de son problème :

A 29 ans, je suis mère au foyer, et j'ai l'impression de gâcher ma vie. Après mon mariage en 1988... (Femme actuelle, 2003, N° 993, p.56)

4.2. LA CLÔTURE

Les expressions qu'on trouve à la fin des messages du courrier des lecteurs ressemblent à celles de la fin des conversations. Le locuteur fait ses vœux : « Bon courage, ma belle ». Il finit son mail comme une lettre en transmettant de « gros bisous » ou récapitule en disant : « Voilà, j'espère avoir répondu à tes questions! ».

Il y a aussi des remerciements : « Merci à tous ! », ou des formules de séparation des interactants, très typiques de rencontres dans la vie réelle : « A (très) bientôt! ».

On trouve également des expressions qui constituent un mélange de formules caractéristiques des interactions et de celles des lettres :

Allez viens vite discuter avec nous, à bientôt, bien amicalement Kcann bye, bye.

5. LES RELATIONS ENTRE LES INTERACTANTS DE L'ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE

A part l'analyse de la structure du texte, on peut examiner comment se comportent « les interactants » de l'échange épistolaire compte tenu de la théorie des faces. Quels types d'actes dominant dans les lettres ? Dans notre corpus nous avons trouvé :

5.1. ACTES MENAÇANTS POUR LA FACE POSITIVE DE CELUI QUI LES ACCOMPLIT : AVEUX, EXCUSES, AUTOCRITIQUES ET AUTRES COMPORTEMENTS « AUTO-DÉGRADANTS »

Je suis une jeune fille de 24 ans, un âge où on devrait profiter de la vie... Mais au lieu de ça je passe mon temps à me remettre en question je me trouve moche, inutile et je me renferme sur moi même. Je suis une fille sérieuse, peut être même trop et j'aime la solitude en plus ma timidité maladive n'arrange rien j'aimerais communiquer avec des personnes qui sont passées par là pour essayer de voir la lumière au bout du chemin merci à tous et à toutes.

La lettre commence par une présentation qui est en même temps la présentation du problème de la personne qui écrit. C'est un aveu qui porte des marques d'autodégradation. L'autocritique est très forte pour ne pas dire exagérée. En ce qui concerne la forme de la lettre, il n'y a aucun mot d'introduction, mot de l'adresse. A la fin du message apparaît la demande de l'auteur : « je voudrais communiquer avec des personnes qui sont passées par là ». La demande est traitée comme acte menaçant la face positive de l'interlocuteur. L'auteur propose un adoucisseur de cet acte sous la forme des remerciements (qui est traité comme acte flatteur la face positive de l'interlocuteur) qu'elle adresse aux personnes qui voudront lui répondre. Dans les réponses on trouve des conseils, des questions, des constatations de l'état de choses. Ce qui est intéressant, c'est que les réponses ont souvent la forme des lettres plus régulières.

5.2. ACTES MENAÇANTS DE LA FACE POSITIVE DE L'INTERLOCUTEUR (CRITIQUES, RÉFUTATION, REPROCHES, INSULTES, MOQUERIES ET AUTRES COMPORTEMENTS VEXATOIRES)

MAL-être

que faites vous de vos journées par exemple ? quel est le principal problème qui vous préoccupe ? à quel point de vue vous sentez vous trop sérieuse ? j'espère que vous avez dans la vie des centres d'intérêts ?

L'auteur du message pose une série de questions qu'on perçoit comme des actes accusateurs. On a l'impression qu'il tire la conclusion de la lettre de Mary-Fergy que si elle est déprimée alors elle ne s'intéresse à rien et il cherche la confirmation de sa conclusion. Même la dernière énonciation qui a des apparences d'une constatation (avec la structure de la phrase déclarative) finit quand même par un point d'interrogation et a un ton menaçant : « J'espère que vous avez des centres d'intérêt parce que si non... ».

5.3. ACTES FLATTEURS POUR LA FACE POSITIVE DE L'INTERLOCUTEUR

On trouve également des actes flatteurs pour la face positive de l'interlocuteur. L'un de tels actes c'est l'**approbation** de ce que l'auteur de la lettre a déjà fait :

MAL-être
Bonsoir,

C'est bien déjà, tu as réussi à venir sur le forum. C'est une petite victoire sur ta timidité. Tu trouveras ici plein de personnes prêtes à correspondre avec toi et à t'aider, pourquoi pas, à vaincre petit à petit ce sentiment d'enfermement que tu t'infliges, alors que tu devrais profiter de la vie comme tu l'écris.

L'acceptation du comportement de l'auteur de la lettre se réalise par le fragment suivant :

C'est bien déjà, tu as réussi à venir sur le forum. C'est une petite victoire sur ta timidité.

Cette approbation est renforcée par l'explication du fait « pourquoi c'est bien ? » :

Tu trouveras ici plein de personnes prêtes à correspondre avec toi et à t'aider, pourquoi pas, à vaincre petit à petit ce sentiment d'enfermement que tu t'infliges, alors que tu devrais profiter de la vie comme tu l'écris.

L'acte flatteur pour la face positive de l'allocutaire peut prendre la forme de **remerciements** :

Merci à Denis Tillinac pour son bel article sur l'identité de la France (« Le Figaro Magazine » du 29 octobre) » (*Le Figaro Magazine*, N°1568)

Il y a aussi un témoignage qui sert à consoler Marie-Fergy à qui est adressée la lettre et qu'on pourrait appeler **le partage des expériences** :

Je suis solitaire, et j'ai toujours plus ou moins ressenti ce dont tu parles, mais j'essaie de communiquer, même virtuellement, de façon à continuer d'exister. Tu pourras parler de tout et de rien et tu te feras des copines d'abord, et des amies ensuite, petit à petit. Pourquoi pas, n'est-ce pas ?

Amicalement,
SL

6. LES RELATIONS ENTRE LES INTERLOCUTEURS ET LES MAXIMES DE LA POLITESSE

Toute généralisation est très difficile pour ne pas dire impossible. L'art épistolaire comprend une telle variété de textes que toutes les relations possibles sont à imaginer. Dans les lettres que nous avons examinées c'étaient les actes qui valorisaient la face

positive de l'interlocuteur qui dominaient, mais on trouvait aussi ceux qui menaçaient la face positive du locuteur ou de l'interlocuteur. Si nous voulions appeler ces relations en termes de la théorie des maximes de la politesse de G. Leech, nous devrions dire que « minimiser le coût et maximiser le bénéfice de l'autre » et « minimiser le bénéfice et maximiser le coût pour soi » font choisir la maxime de tact et celle de générosité comme les plus visibles dans notre corpus de lettres. Mais cette vision trop idéale de l'art épistolaire résulte du caractère des lettres prises en considération. Il faudrait rappeler que nous avons analysé surtout les lettres de la rubrique « la main tendue ». Le but de cette rubrique est avant tout aider les personnes qui ont besoin d'aide et qui s'adressent en demandant de l'aide à ceux qui répondront à leurs lettres. Dans un autre corpus de lettres les résultats peuvent être différents.

CONCLUSION

Notre analyse n'aspire pas à être exhaustive. Pourtant même un corpus modeste comme celui que nous avons examiné permet de tirer certaines conclusions. La lettre peut être très bien analysée par certaines méthodes d'analyse caractéristiques de l'analyse des interactions. Nous disons « certaines méthodes » parce qu'il est clair que si nous voulions examiner quelles sont paires adjacentes comme on fait dans l'analyse des conversations, ce serait difficile. Mais l'analyse de l'ouverture de l'interaction ou de la clôture est déjà possible. De même, on peut analyser dans la lettre les relations entre le locuteur et l'interlocuteur en termes de la théorie des faces, c'est-à-dire on arrive à trouver dans les textes de lettres des réalisations des actes aussi bien menaçant que valorisant la face positive du locuteur et celle de l'interlocuteur et on peut en tirer des conclusions sur les relations entre les interactants si on accepte que l'échange des lettres est un type d'interaction

Il faudrait noter qu'en fait, nous avons pris en considération des échanges de lettres et non pas des lettres séparées ce qui rapprochait notre analyse de l'analyse des interactions parce que l'échange du courrier peut être déjà considéré comme une interaction. C'est surtout visible dans le contexte des forums sur internet où on a, tout d'abord, un message et après, plusieurs réponses à ce message. Nous voudrions montrer cependant que parmi les textes monologiques il y en a ceux qui sont plus interactifs que d'autres. On trouve dans ces textes par exemple les termes de l'adresse, les salutations, on s'adresse directement à l'interlocuteur, on lui souhaite quelque chose, on lui donne des conseils, on lui pose des questions etc. Il y a donc plein de traits qui rapprochent ces textes d'une réplique conversationnelle et il n'y a rien d'étonnant dans le fait que ces textes se prêtent plus facilement à l'analyse propre aux interactions.

BIBLIOGRAPHIE

BRES Jacques, 2005, *Savoir de quoi on parle: dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie*, (in :) *Dialogisme et polyphonie*, J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (dir.), Bruxelles : Duculot, 47–63.

- BROWN Penelope, LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness. Some universals in Language Use*, Cambridge : Cambridge University Press.
- CHARAUDEAU Pierre, MAINGUENEAU Dominique (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- GOFFMAN Emile, 1974, *Les rites de l'interaction*, Paris : Minuit.
- JAUBERT Anna, 2005, Dialogisme et interaction épistolaire (in :) *Dialogisme et polyphonie*, J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (dir.), Bruxelles : Duculot, 215–231.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1994, *Les interactions verbales*, tome III, Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1996, *La conversation*, Paris : Seuil.
- KIELISZCZYK Anna, 2007, *De l'expliciton à la justification dans l'avant-propos*, Łask : Leksem.
- LAKOF Robin, 1973, The logic of politeness; or, minding your P's and Q's, (in:) *Papers from the Ninth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago : Chicago Linguistic Society, 292–305.
- LEECH Geoffrey N., 1983, *Principles of Pragmatics*, London–New York : Longman.
- TRAVERSO Véronique, 1996, *La conversation familiale*, Lyon : PUL.
- TRAVERSO Véronique, 2007, *L'analyse des conversations*, Paris : Armand Colin.
- VION Robert, 1992, *La communication verbale*, Paris : Hachette.
- ZHENG Li-Hua, 1998, *Langage et interactions sociales*, Paris : Harmattan.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Courrier_des_lecteurs (consulté le 15 novembre 2011).

Summary

Methods of interactive analysis in monologal texts on the basis of reader's letters

The aim of this article is to show how some instruments of interaction's analysis can be used in the description of letters. The application of the theory of Face Threatening Acts and Face Flattering Acts is possible when we want to describe relations between writers and readers of letters. The structure of a letter is similar to the structure of a conversation. These features prove that the exchange of letters, through the form imposed by the Internet becomes a real interaction.

Streszczenie

Metody analizy interakcji w tekstach monologicznych na przykładzie listów czytelników

Celem tego artykułu jest pokazanie, w jaki sposób niektóre metody analizy interakcji mogą być zastosowane do opisu tekstów monologicznych takich jak listy czytelników. Wykorzystanie teorii twarzy, a w szczególności wyszukiwanie aktów zagrażających pozytywnemu wizerunkowi nadawcy czy odbiorcy lub aktów służących wzmocnieniu pozytywnego wizerunku, bardzo dobrze nadaje się do opisu relacji pomiędzy uczestnikami wymiany listów. Struktura listu, a zwłaszcza jego początek i koniec, przypominają strukturę rozmowy. Wszystkie te cechy pokazują, że wymiana listów pomiędzy czytelnikami a redakcją, szczególnie w swojej formie internetowej, staje się swoistą interakcją z jej typowymi przymiotami.